# Dans les premiers jours de la Congrégation de la Mission

# La contribution de St François de Sales

# dans la formation de l'identité charismatique à St Vincent

Erminio ANTONELLO, c.m.

Pour redécouvrir le sens de notre vocation vincentienne, il est nécessaire de revenir à nos origines. Qui sont constituées d'un grand nombre de circonstances. Toutes importantes. Mais parmi celles-ci, je voudrais isoler un fragment - la rencontre/amitié de saint Vincent avec François de Sales - et le soumettre à l'analyse afin de pouvoir en tirer des éléments qui aident dans notre présent à saisir le sens de notre vocation missionnaire-caritative.

### 1. L'expérience des pauvres et la conscience de sa propre pauvreté : un matériau magmatique pour la découverte de l'identité vocationnelle de saint Vincent.

Les expériences de Gannes, Folleville et Châtillon ont été l'événement qui a généré l'intuition profonde et radicale de la vocation de saint Vincent. Cependant, elle aurait pu avorter s'il n'y avait pas eu un terrain pour la faire mûrir. C'est caractéristique de toutes les idées de projets humains : elles s'allument comme un feu, mais ensuite la plupart d'entre elles s'éteignent. L'intuition vocationnelle de Vincent de se mettre au service des pauvres a pu croître à travers une *longue gestation* de 1617 à 1625. Quel a été le terreau qui a nourri la graine et fait fructifier cette intuition originale de se donner aux pauvres en les servant " spirituellement et corporellement " ?

Avec le recul, nous pouvons dire que Vincent a élaboré l'orientation fondamentale de sa vocation *en pénétrant dans l'espace humain de la pauvreté et de la faiblesse, le sien d'abord, puis celui de la misère qui l'entourait*. La rencontre avec la condition de fragilité humaine a été un *choc* pour l'âme sensible de Vincent. L'accusation injuste d'un ami juge à cause d'un garçon voleur, le désespoir du médecin de la Sorbonne qui s’était confié à lui, les vicissitudes de Saint-Léonard de Chaumes, de Gannes et de Châtillon furent la porte d'entrée d'une compréhension plus profonde de lui-même. Puis l'expérience des conditions infernales des forçats, dont il dit : " J'ai vu ces pauvres gens traités comme des bêtes " (*SVit* IX, 613 - Coste X, 125.) ; ses premières missions parmi les paysans des terres des Gondi, qui lui font s'exclamer : "Il me semblait qu'en rentrant à Paris, les portes de la ville allaient tomber sur moi et m'écraser" (*SVit* X, 445 - Coste XI 445) : toutes ces expériences et d'autres encore sont des *"matériaux de combustion" qui s'enflamment avec l'étincelle de la conscience douloureuse de sa pauvreté personnelle*. Cette conscience lui fera dire des pauvres : " Ils ont faim et soif de justice, et le monde se moque d'eux " (*SVit* X, 441 - Coste XII, 120). C'est là que Vincent a appris à comprendre sa propre vocation et à se mettre au service des pauvres en "souffrant" de la blessure de sa propre *faiblesse et de son impuissance, à travers le prisme de la misère qui l'entourait. Une* blessure qui a créé en lui une affinité avec cette misère. Les pauvres, avant d'être sa raison de vivre, étaient son *obsession*, ou comme il le disait lui-même "son fardeau et sa douleur" (Abelly, I, 3, c. 11, p. 120). Ils pénètrent son âme et la transforment.

On n'a peut-être pas suffisamment exploré combien, pour Vincent, *la macération de l'âme dans la pauvreté, la sienne et celle des autres, a été la condition* qui a ouvert l'horizon de sa vocation. Il a longtemps *souffert de l'incertitude du sens de la vie* comme drame de l'âme, certainement pendant une dizaine d'années entre 1610 et 1620, et probablement plus tard encore, au moins jusqu'en 1625. Et cette *macération spirituelle lui était précieuse,* car elle le mettait en contact avec ses propres désirs déçus et ses incohérences, avec des impulsions idéales et l'incapacité de les réaliser. Et si tout cela, d'une part, le dépouillait de lui-même, l'entraînant dans sa propre histoire comme "une abeille qui bat contre le verre", selon l'image qu'il utilisera pour Luisa de Marillac, d'autre part, cette macération de l'esprit était la source d'un fort désir de rédemption pour lui-même et pour les autres, car le désir est une force transcendante qui agite et mobilise la vie.

A travers cette macération de l'âme, Vincent en est venu à se percevoir vidé de toute planification idéale et de tout orgueil, se sentant comme un "mendiant" de Dieu, pauvre, peut-être encore plus "un moins que rien". Il a laissé cet écrit au début de la fondation de la Mission:

"Nous ne sommes tous que de misérables ouvriers et de pauvres ignorants, et parmi nous il n'y a que peu ou pas de nobles, de puissants, de savants, ou de capables de quoi que ce soit. Tout cela, donc, Dieu l'a fait, et il l'a fait par des personnes qui lui sont agréables, afin que la gloire lui revienne entièrement."[[1]](#footnote-1)

La descente dans les abîmes de l'humilité devait être une attitude constante dans sa vie. Et une telle perception pour saint Vincent ne se situe pas simplement au niveau de la pensée, mais touche les fibres de sa sensibilité : c'est une expérience qui le marque au plus profond de sa conscience.

C'est pourquoi elle devient un principe de fécondité, puisque son intériorité vidée de soi est prête à recevoir l'action de Dieu. L'humilité qu'il enseignera et exigera plus tard de ses missionnaires *ne sera pas une façade : elle* sera plutôt - comme il l'enseigne - *"l'espace vide" que Dieu remplit* de sa grâce :

"Les humbles peuvent être comparés à des vallées de montagne qui attirent et recueillent l'eau des pentes. Dès que nous serons vides de nous-mêmes, Dieu nous remplira de lui-même, car il ne tolère pas le vide." [[2]](#footnote-2)

C'est à ce moment germinal où la vocation charitable et missionnaire de Vincent était en gestation qu'a eu lieu sa rencontre avec François de Sales.

### 2. La grâce d'une rencontre avec un modèle vivant d'amabilité

L'année 1617, avec les deux expériences de Gannes/Folleville et Châtillon, venait de se terminer. Dans les premiers mois de 1618, Vincent avait commencé à fréquenter la *Conciergerie* pour y rencontrer les forçats et à parcourir en mission les campagnes de Madame de Gondi. Ces événements, encore à l*'état magmatique*, marquaient les *deux directions de sa vocation, à savoir qu'il fallait aider les pauvres dans leurs besoins vitaux et les initier à l'expérience de la foi*. C'est dans ces événements qu'il reconnaîtra plus tard l'origine de ses principales œuvres. Mais dans l'immédiat, ils n'ont pas encore exercé une force décisive sur la personnalité du jeune Vincent, qui avait alors 37 ans.

Quelque chose de novateur sur sa conscience avait déjà surgi quelques années auparavant, lorsque - selon Abelly - lors de la fameuse nuit obscure où il avait décidé de prendre la relève du théologien en crise de foi, il avait proposé de consacrer sa vie au service des pauvres.[[3]](#footnote-3) Mais cela n'avait pas encore la force d'un charisme. Il fallait un tournant, où il n'y ait pas seulement une décision de sa volonté en faveur des pauvres, mais un facteur unificateur, qui donne à sa volonté *un attrait décisif et l'énergie d'un charisme*. Cet événement se produisit avec la venue de François de Sales à Paris en 1618. Et c'est précisément de cette rencontre qu'est née - à mon avis - l'originalité du charisme vincentien, à savoir *cette sensibilité spirituelle avec laquelle saint Vincent a vécu et a livré à l'Eglise un nouveau style de charité et d'évangélisation envers les pauvres*.

Au début du mois de décembre 1618, Vincent revenait de la mission de Montmirail. Il entendit dire que l'évêque de Genève était à la cour. Tout le monde parlait de lui. Il avait prononcé un discours pour la fête de la Saint-Martin qui avait scandalisé les courtisans car ils s'attendaient à un panégyrique retentissant, alors que lui avait choisi de parler de manière simple et facile.[[4]](#footnote-4)

Le fait a frappé Vincenzo parce que cette façon de parler d'une bonne manière correspondait bien à l'effort qu'il faisait dans la prédication aux paysans pauvres et était probablement l'étincelle qui a stimulé le désir d'entrer en contact avec lui.

Cette rencontre a eu un impact fulgurant sur Vincent. Il n'a pas seulement découvert en saint François une affinité de pensée. Plus profondément, on lui présenta une "forme vivante" de la foi - pour reprendre le langage de Romano Guardini - qui résuma en un instant toute sa quête. En la personne de François de Sales, il avait vu *un missionnaire de l'Évangile qui parlait aux simples, avec douceur, et avec un attrait engageant*. En d'autres termes, ce n'est pas une simple coïncidence de mode de pensée, mais à la conscience de Vincent - rendue sensible par un travail intérieur souffrant encore ouvert - François de Sales apparaît comme une figure qui magnétise tous les fragments de la recherche de soi et de sa propre vocation qui n'avaient pas encore trouvé leur *centre unificateur* jusqu'alors :

"Arrivé au seuil de la trente-septième année de sa vie - écrit à juste titre A. Dodin - Vincent eut la grâce de voir, d'aimer et de contempler un modèle vivant, qui représentait pour lui la figure de Jésus". Dodin - Vincenzo eut la grâce de voir, d'aimer et de contempler un modèle vivant, qui représentait pour lui la figure de Jésus vivant". [[5]](#footnote-5)

Vincent lui-même en était pleinement conscient et en a témoigné :

"Il était la personne la plus douce et la plus bienveillante que j'aie jamais connue. La première fois que je l'ai vu, j'ai immédiatement entrevu dans la sérénité de son visage, dans sa manière de parler et de converser, un reflet bien marqué de la douceur de notre Seigneur Jésus-Christ." [[6]](#footnote-6)

"Une tendre affection et une douce dévotion pour lui [François de Sales] sont nées en moi, car je me suis rendu compte que le serviteur de Dieu était éclairé d'en haut. ... J'ajouterai aussi que, m'ouvrant son cœur en ami, il se confia à moi..." [[7]](#footnote-7)

La présence de François représentait donc un témoignage de ce que Vincent sentait qu'il n'était pas, mais auquel il aspirait, ou du moins, dans sa familiarité avec lui, elle apparaissait à sa sensibilité native comme une incitation à l'imitation. Saint Vincent dit encore de lui :

"La suavité de sa bonté était si surabondante que l'exemple de sa piété se répandait doucement avec une joie immense dans ceux qui jouissaient de sa familiarité. Et moi aussi je jouissais de ces délices".[[8]](#footnote-8)

La rencontre de Vincent avec François de Sales a donc été la clé qui a ouvert sa sensibilité religieuse, encore enserrée dans les mailles de la doctrine, et a *fait jaillir la charité dans son âme comme une vibration charismatique* ou une motion de l'Esprit : non pas par un chemin rationnel, mais par le contact avec la consonance affective que lui donnait la présence de saint François. En d'*autres termes, elle lui a ouvert un monde : celui de la grâce de Dieu passant par les pauvres conditions de l'existence.* Et cela ne s'est pas produit par une connaissance rationnelle nouvelle ou améliorée, mais *par le contact de témoignage d'un homme qui avait fait de l'amour de Dieu le pivot autour duquel tournait l'existence*. Il y a des gens qui ont une énergie provocante et passionnante, observait H. Bergson :

"Pourquoi les saints ont-ils spontanément des imitateurs et les grands hommes attirent-ils les foules ? Ils ne demandent pas à leurs disciples de les suivre. Ils n'exigent rien, et pourtant ils obtiennent ? Ils n'ont pas besoin d'exhorter. Leur simple présence suffit. Leur existence est un "appel".[[9]](#footnote-9)

Jusqu'alors, pour Vincent, l'Église était une institution qui enseignait la charité envers le prochain ; et la charité était une doctrine ou, dans sa traduction pratique, l'aumône. Ou peut-être plus encore, c'était un engagement moral, auquel tout disciple du Seigneur devait obéir. Mais à ce niveau, il n'y a rien d'originellement provocateur pour l'homme. *Le chemin est indiqué, mais il n'y a pas d'attrait pour le suivre. C'*est la rencontre avec saint François de Sales qui a suscité l'attirance. Il est vrai que dans son épistolaire, saint Vincent fait remonter le début de ses œuvres de charité aux événements de Gannes et de Châtillon, mais ces événements - lorsqu'il en parlait - il les avait déjà assimilés et transfigurés dans sa propre histoire. Mais, au moment initial, *pour enflammer son charisme de "charité missionnaire", il avait besoin d'un catalyseur humain* qui sélectionne les énergies de l'esprit et, en les réchauffant avec ferveur, imprègne son âme. Or, cela se produisit grâce à l'amabilité insufflée dans la rencontre avec le charisme de l'affabilité, caractéristique de François de Sales, qui fut son véritable maître et qui lui vola le cœur et l'esprit. Car grâce à

"Cette rencontre a eu lieu", observe A. Dodin - une transformation profonde s'est opérée, concernant la doctrine et la sensibilité, mais c'est surtout une *renovatio cordis*. Et peu à peu, un nouveau rythme et une transfiguration inattendue s'installent dans l'expérience religieuse de saint Vincent". [[10]](#footnote-10)

Cette interprétation convient bien à la *grâce d'un charisme, qui n'est jamais séparée des personnes humaines, puisque le mystère de l'Incarnation l'interdit.* La grâce passe à travers l'être humain enflammé par l'amour surnaturel ; elle est médiatisée par la sensibilité de "quelqu'un" que Dieu place à ses côtés pour que cela se produise et que, lentement, le long du chemin de la vie, cela se développe et s'épanouisse. Vincenzo, en rencontrant saint François, a été *traversé par une forme de magnétisme spirituel qui l'a subjugué*.

### 3. La retraite de Soissons (1621) et l'amabilité de la charité missionnaire

La rencontre avec saint François de Sales s'est répercutée - comme Vincent en témoigne lui-même - peu après dans la retraite spirituelle qu'il fit à Soissons en 1621.[[11]](#footnote-11) Mais bien plus, dans cette retraite, il s'est reflété dans l'amabilité de saint François et a vu la nécessité de changer son propre caractère rude et bourru[[12]](#footnote-12) . Abelly rapporte :

"Je me suis tourné vers Notre Seigneur et lui ai demandé de changer mon caractère dur et inamical et de m'accorder une âme douce et bienveillante." [[13]](#footnote-13)

Nous trouvons ici une vertu qui deviendra pour Vincent le fondement spirituel qu'il enseignera à ceux qui entreront dans son orbite de charité missionnaire : après la simplicité dans la parole pour annoncer le Royaume, et l'humilité comme fondement de la vie de l'esprit, maintenant aussi la douceur ou l'amabilité dans les relations avec les autres et, en *premier lieu,* avec les pauvres, sera l'atmosphère qui nourrira la pratique de la charité.

C'est cette voie symptomatique que saint Vincent recommande à ses missionnaires :

"Les missionnaires, plus que tous les autres prêtres, doivent être remplis de l'esprit de compassion, étant obligés, par leur état et leur vocation, de servir les plus misérables, les plus abandonnés et les plus opprimés par les misères corporelles et spirituelles. En premier lieu, *ils doivent se sentir émus jusqu'au fond et affligés dans leur cœur par les misères de leur prochain. Deuxièmement, cette tristesse et cette compassion doivent se manifester extérieurement sur leur visage, comme Notre Seigneur pleurant* sur la ville de Jérusalem, menacée de calamité. Troisièmement, des paroles de compassion doivent être utilisées pour montrer à notre prochain que nous ressentons ses joies et ses peines comme les nôtres. Enfin, nous *devons le secourir et l'assister autant que nous le pouvons, dans ses besoins et ses misères, en essayant de le libérer en tout ou en partie, car la main doit, autant que possible, se conformer au cœur*. [[14]](#footnote-14)

Sans ce doux regard particulier d'amabilité envers les pauvres, fait de douceur, de tendresse, de simplicité et d'humilité, qui constituent la sensibilité typique de son charisme, *l'engagement de saint Vincent envers les pauvres n'aurait pas atteint la forme de charité chrétienne selon la lumière charismatique qui lui est propre*.

Dans son amitié avec François de Sales, Vincent lui-même a reconnu une *sorte de filiation spirituelle.* Dans ses conférences aux missionnaires et aux Filles de la Charité, il gardait toujours un souvenir reconnaissant de lui, l'appelant à plusieurs reprises "notre bienheureux père", comme pour dire que la communauté avait un *lien de génération* avec saint François. Pour que tous ceux qui gravitaient autour de lui dans l'exercice de la charité soient continuellement régénérés dans l'esprit d'amour surnaturel qu'il avait lui-même respiré dans sa fréquentation, saint Vincent recommandait assidûment la lecture des écrits de saint François,[[15]](#footnote-15) en commençant par le premier règlement de Châtillon.

C'est beaucoup que Vincent a reçu de François. De tout cela, qui peut également être documenté par le parallélisme de nombreux thèmes spirituels qui reviennent dans les écrits des deux,[[16]](#footnote-16) (par exemple : l'esprit d'indifférence, l'amour affectif et effectif, l'esprit de condescendance .....) je voudrais souligner *le point crucial qui les unit. C'est* que - comme le résume J. Calvet dans François de Sales - "la foi dans le Dieu des chrétiens n'est rien d'autre que l'amour".[[17]](#footnote-17) Et de cet amour, saint Vincent s'est fait l'instrument pour le faire parvenir aux déshérités et aux pauvres. Avec J. Calvet, on peut encore dire que

"Toute la spiritualité de Vincent se résume en effet à la *charité*. ... Mais Vincent n'a pas inventé la charité. Elle n'a pas été son privilège exclusif. Ce qui lui appartient plutôt de manière singulière, c'est *un certain accent d'esprit et de cœur dans la* charité". [[18]](#footnote-18)

C'est ici que se situe le point de dérivation, et donc de filiation, avec saint François de Sales. En d'autres termes, il a appris de lui que *"la manière" d'exercer la charité détermine son contenu*. Au moment de sa rencontre avec saint François, Vincent, qui s'était déjà consacré au service des pauvres pendant quelques années, n'avait pas, ou peut-être n'avait-il pas encore compris, que *"la manière aimable de la charité" est la lumière de l'esprit qui transfigure les gestes concrets de la charité et sans laquelle les actes de charité n'expriment pas pleinement l'amour de Dieu*.

Par conséquent, la plus grande contribution de saint François a été d'exporter à saint Vincent sa vision affable du monde de la charité et de la mission, à savoir que la *charité et la mission, pour être authentiques, doivent être nourries par un style affable*. Et cet élément, nous pouvons le définir synthétiquement comme une *"aimable charité missionnaire",* qui pour être telle doit être éclairée et enflammée par une conscience humble, docile, miséricordieuse et douce, désireuse de communiquer l'Evangile.

Cette forme douce et affable de charité envers les pauvres, saint Vincent la transfère dans les règlements des confréries de la Charité. Il l'écrit déjà de manière emblématique dans le premier règlement des serviteurs des pauvres à Montmirail dans les années 1618-1620 :

"Pour être un bon serviteur des pauvres, il faut les assister spirituellement et corporellement et *avoir une tendre compassion pour leur misère*, car c'est précisément dans ce but qu'elle a eu la grâce d'être admise dans l'association. ... Le matin du jour où elle doit servir les pauvres malades, elle priera Dieu de lui donner la grâce de se conduire dans cette action avec douceur, humilité et vraie charité. ... En entrant chez un malade, elle le saluera aimablement, puis s'approchant de son lit avec un visage modestement joyeux, elle l'invitera à manger ... en disant quelques mots de sainteté et de réconfort pour l'égayer..... Lorsqu'il aura terminé son repas... il lui fera ses adieux pour aller en servir un autre." [[19]](#footnote-19)

Des manières d'agir similaires, suggérées par ce règlement et répétées dans tant d'autres, montrent l'*interpénétration entre les gestes de charité et d'amabilité, qui marquent proprement la naissance du style charismatique* de saint Vincent. Ce sera le refrain qui résonnera continuellement et de tant de manières dans ses écrits et que nous pouvons traduire ainsi : tout le monde peut servir les pauvres, mais la manière de les servir selon le charisme agapique que l'Esprit a suscité dans la Compagnie, grâce à la médiation de saint François de Sales, a un mode d'expression tout à fait nouveau, celui d'un service des pauvres qui est affable et charitable.

Et c'est cette attitude qui, aujourd'hui encore, peut redonner à notre vocation la beauté de ses origines.

1. Coste XI, 38. [↑](#footnote-ref-1)
2. Coste XI, 2 [↑](#footnote-ref-2)
3. L. Abelly, L. III, ch. XI, sec. I, p. 115-116. [↑](#footnote-ref-3)
4. Coste V, 472-473. [↑](#footnote-ref-4)
5. A. Dodin, *François de Sales et Vincent de Paul, les deux amis,* O.E.I.L., Paris 1984, p. 12. [↑](#footnote-ref-5)
6. Saint Vincent de Paul, Entretiens spirituels aux missionnaires. Textes réunis et présentés par André Dodin, Du seuil, Paris 1960, p. 935. [↑](#footnote-ref-6)
7. Coste XIII, 68. [↑](#footnote-ref-7)
8. Coste XIII, 78-79. [↑](#footnote-ref-8)
9. H. Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, in *Oeuvres*, Edition du centenaire, PUF, Paris 1970, p. 1003. [↑](#footnote-ref-9)
10. A. Dodin, *François de Sales, Vincent de Paul, les deux amis*, o.c. p. 7. [↑](#footnote-ref-10)
11. Cette retraite a un rapport direct avec la fondation de la Mission, puisque saint Vincent le cite au Père Bernard Codoing disant que, pendant qu'il pensait à la Congrégation, il était dans le trouble et apprenait à s'en méfier, se préparant à entrer dans une disposition d'abandon aux desseins de Dieu : " Je vous prie, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, de vous méfier des ardeurs de la nature à l'égard du sujet dont vous m'écrivez. L'Esprit de Dieu agit avec douceur et toujours avec humilité. Souvenez-vous que vous et moi sommes soumis à mille impulsions de la nature. Je vous ai déjà dit qu'au début de la fondation de la Mission, *je ressentais une tension continuelle de l'esprit, qui me faisait douter si le projet venait de la nature ou du mauvais esprit. C'est pourquoi j'ai fait une retraite à Soissons, afin qu'il plaise à Dieu de libérer mon esprit de la complaisance et de la sollicitude que j'éprouvais pour cette initiative*. Il a plu à Dieu de m'entendre, de sorte que, par sa miséricorde, il m'a libéré tant de l'une que de l'autre, et m'a amené dans la disposition opposée. Je pense que si le Seigneur donne quelque bénédiction à la Mission et accorde que je ne sois pas un scandale, la raison en est, après Dieu, dans cette expérience. Je continue donc à rester fidèle à la pratique de ne rien conclure ni entreprendre, tant que je suis en proie à l'ardeur de l'enthousiasme qui dilate l'attente d'un grand bien" : Coste II, 246-247. [↑](#footnote-ref-11)
12. *Cf.* Coste XI, 64. [↑](#footnote-ref-12)
13. L. ABELLY, o.c., I, partie 1, ch. 12, p. 179. [↑](#footnote-ref-13)
14. Coste XI, 77. [↑](#footnote-ref-14)
15. " Après l'Évangile et les Épîtres de saint Paul, l'*Introduction à la vie dévote est* le manuel le plus feuilleté et le plus utilisé par saint Vincent et les premiers missionnaires " : A. Dodin, *François de Sales , Vincent de Paul, les deux amis*, o.c. p. 17. Et dans la déposition pour la cause de béatification, il témoigne que le traité de saint François *Sur l'amour de Dieu* est " une œuvre immortelle... et qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle soit lue dans la Communauté comme un remède universel pour les tièdes, un miroir pour les négligents, un encouragement à l'amour et un élan ascétique pour ceux qui tendent à la perfection " : Coste XIII, 71. [↑](#footnote-ref-15)
16. *cf.* E. Antonello, *Charité et Mission*, 1 (2020) 7-34. [↑](#footnote-ref-16)
17. J. Calvet, *La littérature religeuse de François de Sales à Fénélon, o.c.* 114. [↑](#footnote-ref-17)
18. J. Calvet, *La littérature religeuse de François de Sales à Fénélon, o.c.* 122. [↑](#footnote-ref-18)
19. Doc. 130 - Coste XIII, 473-475. [↑](#footnote-ref-19)